

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

25 | Printemps 2005
CRITIQUE D'ART 25

Elvan Zabunyan. Black Is A Color : une histoire de l'art africain-américain contemporain

Emmanuelle Chérel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1596>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Emmanuelle Chérel, « Elvan Zabunyan. Black Is A Color : une histoire de l'art africain-américain contemporain », *Critique d'art* [En ligne], 25 | Printemps 2005, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1596>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Elvan Zabunyan. Black Is A Color : une histoire de l'art africain-américain contemporain

Emmanuelle Chérel

RÉFÉRENCE

Zabunyan, Elvan. *Black Is A Color : une histoire de l'art africain-américain contemporain*, Paris : Dis voir, 2004

- 1 Nier d'autres récits qui ont pourtant pris forme, c'est manquer l'essentiel de ce qui se passe dans le monde depuis un siècle. *Black Is A Color* cherche à reconstituer, avec pertinence, les données propres à une histoire culturelle et artistique afro-américaine. Cet ouvrage repose sur l'idée que le statut de ces artistes les a renvoyés à leur identité raciale ; leurs œuvres se sont alors développées en relation à celle-ci. Cette thèse participe à une analyse de leur place dans la société des Etats-Unis et des modifications des formes visuelles. Partant de la Renaissance de Harlem (1920), de la transformation du Nègre en *Black*, Elvan Zabunyan retrace l'appropriation des composants (esclavage, héritage africain, ségrégation) qui permit la construction d'une histoire et d'une identité ; cette dernière s'est renforcée par l'inscription des formes d'expression dans les mouvements des droits civiques (1960). A partir de ces années, les artistes auraient délaissé des formes souvent empruntées à l'art moderne pour renouveler la notion de représentation au moyen de nouveaux médiums et concepts. Depuis, trois générations d'artistes se seraient succédées autour de la critique de l'institution et de l'objet (1970), de l'intérêt pour le corps, la photographie et le détournement (1980), puis pour les archives et la généalogie (1990). L'auteur conclut en considérant la Documenta XI (2002) comme un tournant de l'histoire de l'art contemporain.

- 2 En se concentrant sur les œuvres de quelques artistes (Adrian Piper, David Hammons, les féministes¹, Renée Green²), E. Zabunyan les interprète sans les réduire à l'appartenance raciale. Elles sont ancrées dans l'histoire de leur société, c'est-à-dire dans un réseau d'influences multiples (Arte povera, Art conceptuel, féminisme, postmodernisme et post-colonialisme). Le titre, *Black Is A Color*, emprunté au peintre Raymond Saunders, marque le refus d'une approche de la culture, fondée sur une épistémologie de la séparation et de la différence. Le texte ne tombe pas non plus dans un multiculturalisme paré de bonnes intentions. Il tente de saisir les éléments identitaires contradictoires (double conscience), les modalités d'un discours discontinu et hétérogène, les rapports de forces intriqués dans des matériaux et dans des œuvres (entre soumission et résistance) où se lisent les tensions historiques. Inscrit dans les *Cultural Studies*, cet ouvrage contextualise l'art en se référant aux faits politiques et sociétaux pour contribuer à une relecture de l'histoire : celle-ci, présente au sein de l'université américaine, pense aujourd'hui l'identité noire comme l'un des "récits" constitutifs d'une identité plurielle et incertaine. Ce texte s'appuie sur des auteurs³ dont la faible traduction dans l'hexagone témoigne d'une forme d'amnésie et d'une neutralisation du signe artistique. Il invite à réfléchir à la valeur sociale de l'art dans des cultures différentes et à s'intéresser plus précisément à la poétique des signes. On peut cependant regretter que le mythe africain ne soit pas déconstruit et que la perception de "l'art nègre" par les artistes afro-américains soit vite traitée. Certains concepts (médiation, contextures, performance) mériteraient d'être approfondis pour qualifier avec plus d'efficacité les transformations de la représentation et du langage artistique.
-

NOTES

1. Faith Ringgold, Audré Lorde, Michele Wallace, Lowery S. Sims, Senga Nengudi, Pat Ward Williams, June Clark, Lorraine O'Grady, Carrie Mae Weems, Lorna Simpson
2. Mais aussi Fred Wilson, Dany Tisdale, Gary Simmons
3. Gayatri C. Spivak, Homi K. Bhabha